

# DIFFRACTION PROTO-ÉPOPOÉTIQUES & COSMIQUES VISIONS

SAISON  
2025

Centre  
Wallonie-  
Bruxelles  
/ Paris



Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage pa-ma-trimomial de la culture belge francophone, le Centre alias le Vaisseau est un catalyseur situé de référence, un lieu non prescripteur à vocation expérientielle de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité. Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et a-trans-disciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé·e·s en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

**17 JANVIER > 22 FÉVRIER 2025**

**25 Arts Seconde**

**Soluble & Simulacrum** Exposition mutante  
Cycle dédié aux films d'artistes et films sur l'art

**Pierre RENUCCI**

**Vers des existences probantes**  
Création 2025

**cwb.fr**

# 25 ARTS SECONDE SOLLUBLE & SIMULACRUM

Films d'artistes et films sur l'art. Exposition, projections et performances

## EXPOSITION MUTANTE

Aliki Christoforou  
Aure Sakellarides  
Carole Mousset  
Emmanuel Van der Auwera  
Gabrielle Lercin  
Galatée Deschamps  
Laura Gozlan  
Léonard Pongo  
Simon Petit Fort

COMMISSARIAT  
Stéphanie Pécourt  
avec la complicité  
de Sara Anedda



SAISON 2025  
DIFFRACTION  
PROTO-GÉOPOÉTIQUES  
& COSMIQUES VISIONS

# 17.01

# 22.02

# 2025

## VERNISSAGE

PERFORMANCE SONORE de Roxane Métayer  
DJ SETS de NADIR et Marie La Nuit  
au sein du vaisseau *Fire place*  
conçu par Roman Masson aka ZedSet

## PROJECTIONS

Carte Blanche Films d'artistes  
de La Réunion, signée  
par Sonia Charbonneau,  
Maud Marique et Clément Striano

17 janvier dès 18 h 30  
à la 25<sup>ème</sup> heure

## FINISSAGE

PERFORMANCE EN CONTINU  
au cœur de l'œuvre  
d'Angélique Aubrit  
et Ludovic Beillard  
LIVE SONORE  
d'Ernesto González

21 février dès 18 h 30  
à la 25<sup>ème</sup> heure

# INTRODUCTION

---

La cinquième édition de *25 Arts Seconde* - notre cycle dédié à l'exploration de films d'artistes et films sur l'art se re-déploie au sein de notre vaisseau dans sa morphologie totale. Cette édition mutante inaugure notre saison 2025, nommée *Diffraction Proto-géopoétiques et Cosmiques Visions*.

Dans l'intégralité de nos espaces, des films d'artistes, installations seront à expérimenter et arpenter. Cette édition donnera également à découvrir le travail d'artistes oeuvrant dans le champ sonore & performatif qui ont tissé des liens avec le champ du film et de l'image en mouvement.

Les enjeux du volet exposition de *25 Arts Seconde* préfigurent de nombreux tropismes de cette saison marquée du sceau des utopies & pirateries à l'ère liquide.

Cette édition s'ouvrira par des projections de films de réalisateurs.trices de la Réunion présenté.e.s par l'entremise d'une Carte Blanche signée par Sonia Charbonneau, Maud Marique et Clément Striano & par un programme performatif.

Elle se parachèvera par une soirée qui se prolongera en 25ème Heure.

## MANIFESTE

---

*N'importe où ! n'importe où ! pourvu que ce soit hors de ce monde !*  
Charles Baudelaire

Plonger, s'immerger, se réfugier, s'engouffrer, se déposséder, s'éprouver comme matière, désoublier et faire corps

S'embarquer, s'exiler, fuir, faire sécession

Simuler, fabuler, se diffracter, transmuter, contrefaire, altérer, aliéner

S'engager dans des ailleurs\_\_ aspirer à des *arva vacua* et aux littoraux non administrés\_\_ déhisser les pavillons frappés aux drisses\_\_ forlanger les rivages\_\_ échapper aux échiquiers, aux déterminés, aux inéluctables

Briser le quatrième mur, envahir les coulisses, souiller les patines des décors, révéler les machineries et faire parler les inanimés.

Il est diffusément de tout cela dans les installations allégoriques ici rassemblées où parfois des corps atomisés s'incarnent, errent, s'immergent ou lévitent - toutes palpabilisent des hypothèses ensevelies, et incandescient des ordonnancements virtuels.

Il y est question d'aspirations à faillir ce qui se donne pour évidence, ce qui se donne pour solide et intangible et ce pour en appeler à d'inédites matérialités, architectoniques et à l'orbitage d'ontologies en potentialités.

Ces histoires, qui comme toutes les bonnes font parfois frémir autant qu'elles enivrent, sont celles des marges et sont écrites des périphéries déviantes.

Symbole antithétique du prédictible et du domptable, le liquide constitue l'un des éléments prégnants de l'espace liminal qu'est cette exposition- antichambre métaphorique - qui parabolise un présent qui psalmodie un futur hors de ce monde, sapide.

*Libertalia république fraternelle, sans autre territoire que l'immensité océanique, sans autre constitution que d'antiques et collectifs rêves de cocagne<sup>2</sup>*  
Marcus Rediker

Ces territoires sont sans nations, sans frontières, sans régence, fondés du pouvoir de leurs créateur.trice.s.

**Stéphanie Pécourt**  
Directrice

---

1 - *Le spleen de Paris ou Les cinquante petits poèmes en prose* - Charles Baudelaire - Éditeur Hachette Livre BNF - 2017

2 - *Pirates de tous pays* - traduit de l'anglais par Fred Alpi - Editions Libertalia - 2008



# Aliki Christoforou

## *Marée noire*

2023 / Installation Vidéo / HD, 12'30"

Une Méditerranée noire émerge sous des eaux étincelantes et se déploie au son d'un lamento [μυρολόι] coécrit avec et interprété par une pleureuse grecque. Les lamentos sont des chants lyriques populaires chantés lors des funérailles d'un être aimé, dont l'origine remonte à l'antiquité mais qui tendent aujourd'hui à disparaître.

**Aliki Christoforou** (1992) est une artiste pluridisciplinaire belgo-grecque installée actuellement à Bruxelles. Elle est diplômée du master de l'atelier de photographie de l'ENSAV La Cambre à Bruxelles (2022) et poursuit actuellement ses études au sein du master Pratique de l'art - Outils critiques de l'ERG.

Ses travaux s'étendent sur le champ des arts visuels : photographie, film, installation et plus récemment performance, elle envisage sa pratique comme une recherche au long cours à la lisière du réel et de la fiction, de l'histoire et du mythe - elle aime les histoires qui racontent d'autres histoires, qui repeuplent nos imaginaires et interrogent une réalité souvent violemment absurde, voire tragique.

Motivées par une volonté de dévoiler des histoires immergées, ses recherches s'inscrivent dans une perspective élargie de l'écologie qui abolit les distinctions entre l'humain et le non-humain et révèle les champs sociaux et environnementaux comme des assemblages complexes et inextricables. La mer – et plus particulièrement la mer Méditerranée – est un élément central et récurrent de ces recherches. Elle explore cet espace maritime, archive de mémoire liquide, dans une envie de tisser des liens entre le passé, le présent et des futurs possibles.

[alichristoforou.com](http://alichristoforou.com)



Aliki Christoforou - Marée noire - still

# Aure Sakellarides

---

## *Strates de peau*

---

2024 / Vidéo, Tulle / En partenariat avec l'ESA Réunion

---

Dans mon travail, en général, j'aborde le thème de la mutation, elle s'apparente pour moi à de la matière en évolution. Cette matière opère une transformation, elle se reforme d'elle-même et est en perpétuel devenir. Ce terme est au centre de ma recherche et me permet d'aborder le thème du corps et de me questionner sur la notion de faire corps.

Pour cette œuvre j'ai été inspirée par les différentes couches de tissu qui composent la peau, avec l'épiderme, le derme et l'hypoderme. Cette structure a inspiré mon travail et ma façon d'intervenir dans l'espace en créant des couches, des strates, des superpositions et des entrelacements de matières.

À travers mon œuvre, j'explore l'intérieur du corps mais également sa surface. Je joue avec les couleurs et la matière en mouvement pour remodeler la perception du regardeur sur un corps. Ce qui est à l'origine perturbant, voire repoussant, je le transforme et le rends attrayant. Je crée un phénomène d'attraction-répulsion, cherchant à engendrer une expérience plutôt que de simplement montrer. C'est pour cela que je choisis d'aborder des sujets qui peuvent être rebutants comme la chair, la viande, les détails de la peau, les membranes, etc. Ces formes jouent sur une ambivalence, déjà présente dans le corps, qui contient à la fois toutes les perfections et toutes les monstruosité. C'est cette ambivalence que je cherche à maintenir dans mon travail et à sublimer.

Je tente également de faire resurgir des réflexions sur notre manière de penser le corps en tant que paysage et les éléments qui le constituent. On retrouve dans cette installation des éléments identifiables, s'apparentant à de la chair, des tissus musculaires... mais mes gestes sur la matière et ma façon de la travailler laissent libre cours à la sensibilité de chacun d'y voir ce qu'il veut bien y voir.

Mon objectif est de permettre au spectateur de porter un regard différent sur le corps à travers les formes qui le composent.

## *Cordon ombilical*

---

2024 / Mousse expansive / En partenariat avec l'ESA Réunion

---

La mousse expansive se déploie sous la seule emprise d'une loi chimique.

J'aime voir mon travail à la façon dont l'artiste César parle du sien : « Ce que je fais m'apprend ce que je recherche. » C'est dans la réalisation et dans la matière que je parviens à comprendre ma recherche. Les différentes étapes, en somme le processus de création, sont primordiales dans la réalisation finale donnée à voir.

Plutôt que de suivre les voies conventionnelles, je choisis d'utiliser des matériaux industriels pour donner forme à mes idées organiques. C'est une fusion étonnante entre la matière vivante et son antithèse apparente, les matériaux manufacturés tels que la mousse expansive. Cette juxtaposition intentionnelle crée un contraste frappant, invitant à réfléchir sur la relation complexe entre le vivant et le synthétique. Mon travail explore la frontière floue entre le naturel et l'artificiel. En utilisant des matériaux industriels pour représenter des formes organiques, je soulève des questions sur notre perception de la nature et sur notre propre identité en tant qu'êtres humains.

C'est le matériau en lui-même qui m'a inspiré cette œuvre ; je dirais même qu'elle s'est formée d'elle-même. C'est en observant les réactions de la matière que j'ai pu faire évoluer mon travail autour de la mutation. En effet, les craquelures, les boursouflures, les crevasses et toutes les aspérités que j'ai obtenues m'ont immédiatement renvoyé à quelque chose relevant du monde organique. J'ai cherché à mettre en lumière un processus de changement et de métamorphose. J'aime parler d'alchimie, qui est souvent associée à la transformation des matériaux et à la transmutation. Elle consiste en la transformation d'une substance en une autre, symbolisant ainsi le passage d'un état à un autre, d'une réalité à une autre. Ainsi, l'alchimie est devenue un fil conducteur dans mon exploration artistique, me guidant dans ma quête de transformation et de révélation des matériaux.

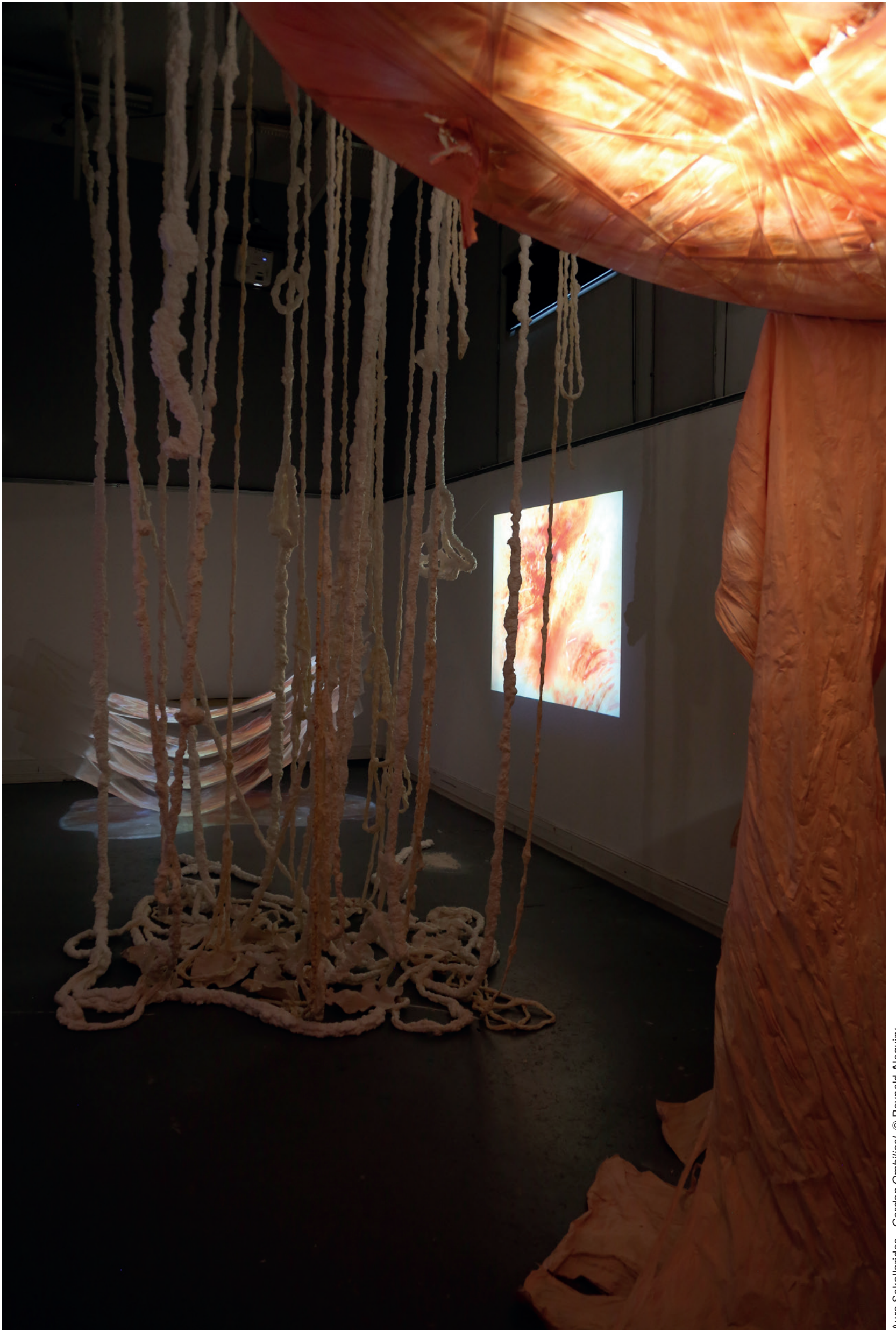
J'ai donc puisé mon inspiration dans les principes de l'alchimie pour donner vie à une forme de transmutation artistique. Je m'attache à transformer les matériaux ordinaires, à les sublimer et à les élever vers une beauté nouvelle et révélatrice. Mon travail devient ainsi un véhicule de métamorphose, où la matière elle-même devient le moyen par lequel je célèbre la puissance de la transformation et de la révélation.

Arthur Danto, philosophe américain, parle de la « transfiguration du banal » pour décrire comment des objets ordinaires ou des actions du quotidien peuvent devenir des œuvres d'art lorsqu'ils sont présentés dans le contexte d'une galerie ou d'un musée, souvent grâce à des interventions minimales de la part de l'artiste. Ainsi, je transforme des objets, des matériaux mais également le regard qu'on peut porter sur eux. Alors, ce qui est à l'origine banal et commun se déploie dans l'espace et se sublime de lui-même.

**Aure Sakellarides**, 23 ans, est originaire de La Réunion et diplômée de l'École supérieure d'art de La Réunion en juin 2024, après un parcours enrichissant de cinq années d'études.

Lors de mes débuts en école d'art, j'ai développé une véritable passion pour le design graphique, l'infographie, la création d'affiches et le collage, explorant ainsi tout un éventail de médiums en 2D. Alors que je découvre le médium de la céramique, je m'immerge dans l'expérimentation et me familiarise progressivement avec cette pratique. Après trois années de recherche, mes réflexions prennent forme autour de thèmes centraux tels que le corps et le paysage. Ayant exploré les formats 2D et numériques, je décide de m'en éloigner pour consacrer la majeure partie de mon temps au médium de la céramique. Cette transition vers la création en volume s'accompagne rapidement de nouvelles notions clés : l'envahissement d'espace et l'intime. Je commence sans idée préconçue, sans croquis préalable, laissant mes mains s'exprimer librement. Peu à peu, des formes émergent : abstraites au premier abord, elles évoquent des fragments de corps – cellules, kystes en expansion, métastases en prolifération, peau, tissus musculaires, excroissances. Ce processus intuitif me conduit à produire en série, emplissant des espaces de ces amas corporels. C'est alors que mon intention se précise : je parle du corps, de la notion de fusion, de mutation. J'explore ce qui reste habituellement invisible, cherchant à le faire resurgir à grande échelle. Mes installations deviennent de plus en plus grandes jusqu'à devenir des œuvres immersives. Je suis alors fascinée par le corps, par le phénomène de dégradation cellulaire, mais aussi par sa capacité de régénération – en somme, par la puissance de ce mécanisme. J'en découvre toute la beauté et la monstruosité, en faisant de cette dualité le cœur de ma recherche. Le processus de création de céramiques ralentit alors même que mon ambition grandit : produire davantage, occuper plus d'espaces, et intégrer l'œuvre dans un ensemble organique. Je souhaite façonner un corps pénétrable, où chaque pièce s'unit pour former un tout vivant. Ainsi, mon mémoire s'intitule : \*Mutation et Dystopie : Du corps à l'œuvre\*. Je m'appuie sur une technique que j'ai déjà expérimentée : la mousse expansive. Autonome dans sa formation, elle demande moins de manipulation et permet de créer de grands volumes dans l'espace, avec un résultat unique pour chacune des formes. Je choisis également de revenir au format 2D et d'explorer à nouveau le potentiel des logiciels, qui m'offrent une perspective élargie et la possibilité de projeter des images dans l'espace. Cela donne naissance à des créations hybrides, à mi-chemin entre céramique et numérique. Au cours de ces cinq dernières années, j'ai eu le plaisir d'explorer une large palette de médiums : création sur logiciels, effets sonores, céramique, soudure, volume dans l'espace... Ces expériences m'ont permis de donner vie à une œuvre complète et multidimensionnelle.

[instagram @depotoart](https://www.instagram.com/depotoart)



Aure Sakellarides - Cordon Ombilical © Reynald Alaguiry



# Carole Mousset

## *Les Eaux troubles des lendemains*

2023 / Huile sur toile / 60x50x4cm

*Les Eaux troubles des lendemains* est une peinture inspirée d'une photographie de Sasha Fishman, représentant une espèce aquatique appelée la myxine. C'est une créature aussi terrifiante que fascinante, et dont les caractéristiques semblent parfois s'apparenter à des pouvoirs magiques. Je pense ici au «slime », visible sur la toile, qu'elle génère grâce à l'eau salée et qui devient une bulle de sécurité étouffant ses prédateurs. Cet hydrogel qu'elle produit est exponentiel dans l'eau salée et ses propriétés sont convoitées par la science, principalement pour l'innovation militaire et médicale (gilets par balle, textile, pansements...)

Cette peinture s'inscrit dans un travail plus général autour de la myxine, pour en créer une science-fiction incarnée, où la créature permet de parler du rapport des corps à l'eau et aux fluides corporels, à ce qui n'est pas censé être vu, ce qui se cache au fond de nous. Elle devient métaphore de l'intérieur du corps, et parle de la relation que l'on entretient avec nos dégoûts et nos peurs intimes. Notons que la myxine en anglais s'appelle hagfish, «hag» signifiant la féminité démoniaque. Par ses capacités de soin et de résistance, cet hydrogel devient le vecteur poétique d'une résistance féministe, et une porte d'entrée vers une réflexion hydroféministe autour de la myxine.

Le travail de **Carole Mousset** s'inscrit dans une exploration intérieure du corps ; il en propose une nouvelle vision fantasmée où celui-ci devient le contenant de fluides en constante mutation. Principalement grâce à la peinture, qu'elle vient parfois faire dialoguer avec la céramique, elle crée des paysages organiques et oniriques, qui viennent osciller entre douceur et dégoût, entre gore et érotisme. Les corps sont altérés, les chairs corrompues, ouverts à la contemplation. Ses toiles cherchent à exprimer une certaine forme d'émancipation du corps, libéré de toute barrière épidermique. Ici l'expression exacerbée d'un intérieur devient également la métaphore d'une expression des émotions. Ce type de questions sensorielles et affectives soulèvent aussi des questionnements techniques : comment peindre le mouvement inhérent aux fluides ? Comment représenter le visqueux, la fluidité de formes irrégulières, ce qui se tord, se répand, ce qui luit ? Née en France, elle a suivi ses études aux Beaux-Arts de Nantes et à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, où elle vit et travaille aujourd'hui. Lauréate du prix de peinture Novembre à Vitry 2022, elle a récemment exposé à la Ballroom Gallery à Bruxelles, au Confort Moderne à Poitiers, ainsi qu'à Chapelle XIV et à la galerie Suzanne Tarasieve à Paris. Elle réalise cette année sa première exposition personnelle à Nantes, The Hagshow, à la Scroll Galerie.

[carolemousset.com](http://carolemousset.com)



Carole Mousset - Les Eaux troubles des lendemains (peinture inspirée d'une photographie de Sasha Fishman)

# Emmanuel Van der Auwera

## *Videosculpture XXVII (January 6th)*

2023 - Écrans LCD, filtre de polarisation, Raspberry Pi, métal, câbles

Vidéo HD (boucle de 22 minutes)

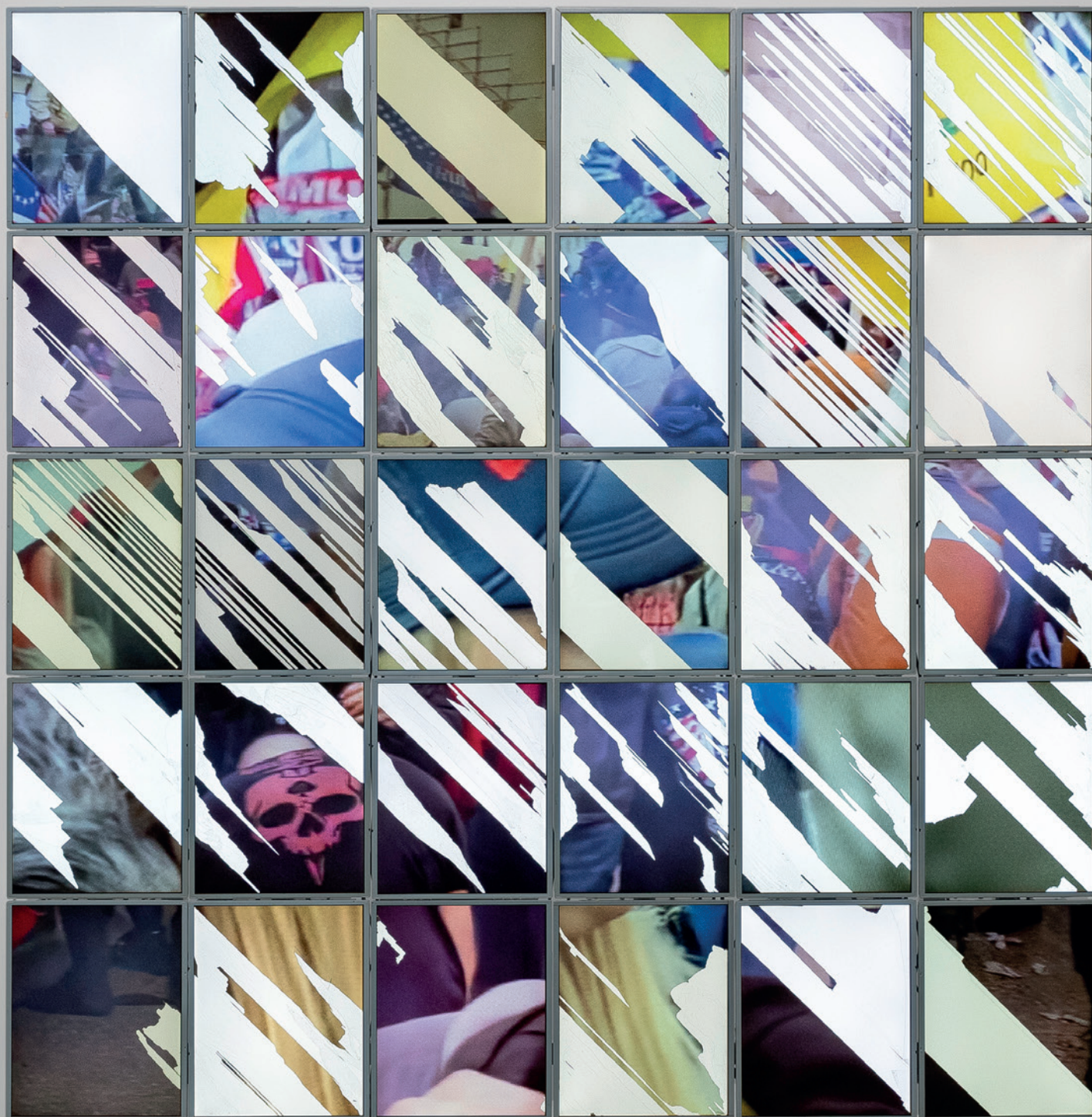
234 x 179 x 140 cm - 92 1/8 x 70 1/2 x 55 1/8 pouces

*Videosculpture XXVII (January 6th)* est composée de 30 écrans PC individuels synchronisés et assemblés sur une structure en aluminium.

Sur les écrans, une vidéo montre une manifestation : scènes de panique, chaos, caméra s'approchant des visages des manifestants. En regardant de plus près, le spectateur reconnaît l'événement qui se déroule : la tentative de renverser l'élection présidentielle américaine au Capitole par les partisans de l'ex-président Donald Trump le 6 janvier 2020, filmée par les participants. Les manifestants du 6 janvier se sont vus comme des acteurs « Historiques » dans la grande performance de revitalisation des États-Unis en marchant sur Capitol Hill, comme en témoigne leur diffusion en direct de l'événement.

**Emmanuel Van der Auwera** (né en 1982, BE) adopte une approche multidisciplinaire dans son travail, en combinant la vidéo, le théâtre, la sculpture, la gravure, et en explorant souvent les tensions entre l'art et la technologie, la réalité et la simulation, ainsi que la banalisation de la violence. Puisant son inspiration dans la production d'images incessante propre à la culture mondiale de l'écran, il s'intéresse à la signification des images et à la manière dont elles représentent la réalité tout en contribuant à la façonner. Van der Auwera est diplômé en 2015 du cursus post-académique de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts (HISK) à Gand et a été le premier lauréat du prix Goldwasserschenking, décerné par WIELS et les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Son travail a été présenté dans diverses expositions, notamment à la Pinakothek der Moderne à Munich, à WIELS à Bruxelles, au Palais de Tokyo à Paris, au KW de Berlin, et à la HeK - House of Electronic Arts à Bâle, parmi d'autres.

[instagram @evanderauwera](https://www.instagram.com/evanderauwera)



# Gabrielle Lerch

## *From liquid to liquid*

2023-2024 / Installation vidéo

Structure en bois 260x70x65cm, écran, tissus, chaînes en céramique

L'installation *From liquid to liquid* ouvre une fenêtre sur un espace abstrait où le réel se liquéfie. La vidéo a été réalisée lors d'une résidence de deux mois sur l'île d'Elafonisos en Grèce.

On y contemple un corps humain en lévitation sous la mer qui devient lit et plis. La surface est ici à la fois un miroir déformant et une peinture en mouvement. Les reflets dévoilent la peau et les membres morcelés au rythme des respirations de l'eau, se fondant à la mer dont ils sont originellement issus. Cette installation vidéo nous invite à repenser le corps comme un tissu de chair et d'eau : fluide, ondoyant, froissé.

L'artiste plasticienne **Gabrielle Lerch** mêle des sculptures en céramique, des structures en bois et des portraits vidéo dans des dispositifs qui interrogent les rapports de force entre genres et entre espèces.

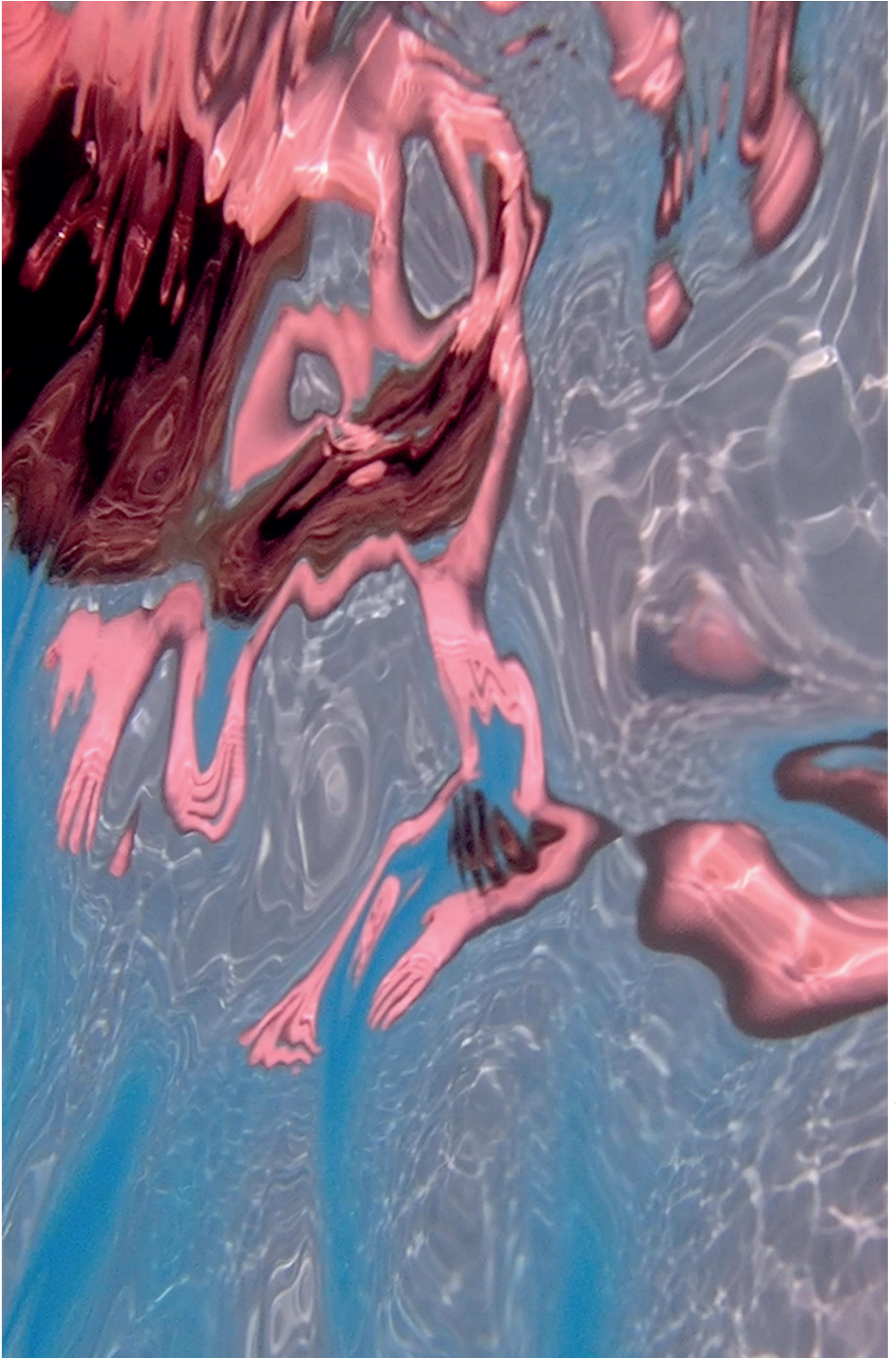
Corps animal et humain sont omniprésents dans son travail, souvent hybrides, fragmentés, érotisés. Ses pièces questionnent les liens que tissent les humains avec le monde animal et les rapports de domination qui en découlent. Elle tente, par des jeux d'assemblages et de superpositions, d'inverser les relations de pouvoir à l'œuvre dans nos sociétés. Le corps est langage et les œuvres qu'elle crée s'expriment à travers lui.

Fascinée par les univers aquatiques, l'artiste collectionne des vidéos d'êtres et de fonds marins qu'elle filme sous l'eau ou dans des aquariums. Ces formes à l'allure extraterrestres, tant érotiques que monstrueuses, constituent pour elle un territoire inconnu à explorer.

Elle utilise ces vidéos pour créer des êtres hybrides en les projetant sur des modèles humains, notamment sur son corps, dans une perspective à la fois utopique - fusion de la nature et de l'humain et corps augmentés- et dystopique - mutations dues à une planète submergée.

Le travail de Gabrielle Lerch nous rappelle que toute forme de vie provient de l'eau et que nous sommes voués à vivre dans un monde peuplé de cnidaires : méduses invasives, coraux inertes, anémones de mers urticantes. Pour y survivre, nous devons accepter de nous laisser coloniser : entrer en symbiose.

[gabriellelerch.com](http://gabriellelerch.com)



Gabrielle Lerch - From Liquid to liquid - Still vidéo

# Galatée Deschamps

## Lacustre

2024/ 3'33" / Vidéo image-son-couleur

Qui part, qui reste ?

La barque devient le remède à cette question, en invoquant son symbolisme récurrent dans les rites funéraires de nombreuses cultures, époques et mythologies.

Elle provoque le passage et accompagne les corps et les âmes dans la suite de leur périple. Dans ce projet, images, sons et textes se mêlent pour conter une mystérieuse légende locale. Quand quelqu'un disparaît autour du lac, on peut partir à sa recherche au bout de trois semaines. Cette période semble être le temps nécessaire pour que le lac et la personne disparue rentrent en contact.

Comment conter un parcours initiatique contemporain où les mythes se mêlent à des rêves inconscients pour essayer de guérir et d'avancer ?

À travers des vidéos et des installations, mes narrations prennent vie dans des univers vaporeux, assoupis et symboliques. En leur sein, le temps et l'espace s'étirent et servent de passages de communication. Les protagonistes y cherchent à se reconstruire pour se trouver elles-mêmes. Elles vivent au rythme du trouble, de l'aube et du crépuscule.

**Galatée Deschamps** (2001) est une artiste visuelle française, installée à Bruxelles depuis 2019. Diplômée de l'ENSAV La Cambre en juin 2024, elle puise dans la richesse des paysages naturels et des contes qui les nourrissent, pour interroger la condition humaine et l'aspiration à échapper aux contraintes d'une société urbaine sur-violente et hyper-stimulante. À travers la vidéo, l'installation, des artefacts (céramique, bijoux, etc) et l'écriture, ses œuvres dessinent des univers où des figures féminines évoluent dans des parcours initiatiques, en quête de reconstruction. Ces voyages sont marqués par des objets mystérieux et magiques, puisant dans des références mythologiques et historiques.

Ses installations, souvent sculpturales, explorent la fine frontière entre le visible et l'invisible. Les matériaux employés deviennent vecteurs de récits cachés, des fragments d'histoires qui invitent à la réflexion, tels des indices d'une énigme. Dans ses dernières recherches, la forêt et ses lisières jouent un rôle central, incarnant des espaces de transition et de transformation, métaphores d'une résistance à une société standardisée. Ces zones troubles sont, pour elle, des espaces de potentiel, où l'on se risque à basculer dans l'inconnu.

Dans cette quête de transformation, la nature devient complice et refuge, un miroir des luttes et des désirs enfouis. Ces lieux de transition, d'une symbolique puissante, s'alignent avec sa recherche d'espaces ambigus, où l'imaginaire se confronte au tangible et où les identités en devenir trouvent un terrain d'expression.

[instagram @galatee\\_deschamps](https://www.instagram.com/galatee_deschamps)



Galatée Deschamps - Lacustre - still vidéo



# Laura Gozlan

## *Now you're inside me, it doesn't mean we'll collegially agree on all topics*

2024 / Boucle / 13'

Diffusion monocanal sur écran Led avec son stéréo (2 enceintes)

Structure : acier, dentelle de calais. Assises : tôle acier, chaînes

Film produit avec le soutien de Semis – Lieu de fabrication, Paquita Milville, Frac Picardie, Drac Hauts-de-France, Région Hauts-de-France

« [...] Dans l'installation] « *Now you're inside me, it doesn't mean we'll collegially agree on all topics* », la cinéaste et sculptrice française Laura Gozlan invite le.a spectateur.ice à pénétrer dans les catacombes de la Zone Rouge - un territoire du Nord de la France réputé pour abriter une telle profusion de restes de corps centenaires, de munitions et d'obus de gaz moutarde non explosés, qu'il se dit que peu, voire aucune forme de vie, ne peut s'y développer. Pourtant, dans la vidéo *Now you're inside me*, au fond des carrières médiévales situées sous les champs de batailles du début du XXe siècle, le long de la rivière Aisne, deux personnages font leur apparition, plongés dans un débat moral quelque peu outré.

Une figure de jeune Faust vient de s'effondrer dans les couloirs de pierre après s'être perdue dans une rave party clandestine dont les échos se font encore entendre quelque part dans les profondeurs de la terre. Alors qu'elle tente de sortir en grimpant aux voutes, elle tombe sur Mum. Mum est une silhouette décharnée (une loque) aux yeux jaunâtres, vêtue d'un costume de Frankenstein inspiré des films de série B de la Hammer des années 70. Elle est ici pour refourguer le même genre de substances psychotropes que Faust a consommées lors de la rave, et qui sont à l'origine de la scène hallucinatoire qui commence. Mais il y a autre chose que Mum est empressée de vendre, c'est son âme - une chose brillante aux reflets verdâtres dont la transaction va constituer le climax de l'épisode. Entre Faust et Mum, un débat s'engage sur le vieillissement, la jeunesse et la mort qui rampe sous chaque vie vécue. Il s'agit là d'une discussion animée, du type de celle qu'une prostituée et son proxénète pourraient avoir, dans un bar au petit matin, après une longue journée de passe et quelques excès de pastis. De celle, aussi, qui pourrait avoir lieu au cours d'un pacte conclu avec Satan.

Cette ambiguïté, qui ne cesse de glisser entre deux niveaux de signification - entre les replis moites et embués de notre banalité quotidienne et un au-delà de la mort qui constitue un miroir troublé de notre monde, anime les principales lignes esthétiques et narratives du travail cinématographique de Laura Gozlan. *Now you're inside me* constitue le quatrième volet de la série *MOTHER* qui a été exposée ces cinq dernières années dans plusieurs espaces artistiques. Le climat dans lequel baigne la série est palpable dès les scènes d'ouverture du premier chapitre intitulé *Y.E.S I Mum Pls* (2019). Mum, interprétée par Gozlan, y apparaît, alors lancée dans une quête désespérée d'immortalité, fumant un liquide visqueux et les restes de corps d'une momie égyptienne. L'action se déroule après la découverte d'un sarcophage rempli de liquide en 2018, à Alexandrie en Egypte, et qu'une pétition en ligne très suivie ait été lancée sur change.org sous le titre : « Laissez les gens boire le liquide rouge du sarcophage sombre ». La pétition contenait les revendications suivantes : « nous devons boire le liquide rouge du sarcophage sombre maudit sous forme de boisson gazeuse énergétique afin de nous approprier ses pouvoirs et enfin mourir. » Certes, le personnage de Laura Gozlan a choisi l'inhalation à la gazéification, mais c'est bien la même obsession qui la conduit sous terre dans la quatrième vidéo de la série. Cette fois, Mum se bat avec une petite effigie phosphorescente de Casper le gentil fantôme, et, alors que son âme abandonne son corps déclinant, elle tente de la faire entrer de force dans la bouche de Faust. On ne saurait dire, dans le chaos de cette sordide transaction, qui a véritablement l'avantage. L'interaction entre les deux personnages nous est plutôt montrée sous la forme d'une malédiction transmise de force d'un corps-hôte à un autre, sur le mode de la contagion et d'une dérégulation croissante et infinie.

Ces thèmes sont tirés de la fiction expérimentale de Pierre Klossowski et de son roman controversé *Le Baphomet* publié en 1965. Dans ce livre qui adopte la forme d'un récit fragmentaire, les fantômes de moines médiévaux immolés se réunissent des siècles après leur exécution pour prendre possession des vivants et débattre de la vie et de la mort, des horreurs de la morale sociale et du rétablissement de la transgression sexuelle. Suivant la binarité immuable qui caractérise le jeu d'Eros et de Thanatos,

il est établi que les « âmes séparées auraient le privilège d'embrasser le vrai et le faux au grès de leurs humeurs ». Mais la vérité et le faux sont ici déjà des notions confuses et parcellaires, et, comme l'est le récit, altérées par l'expérience hallucinatoire chimiquement induite de mort du cerveau et de ses facultés perceptives lors de ses derniers instants.

De façon similaire, les événements des films de Laura Gozlan suivent la trajectoire fuyante d'un esprit qui se dirige vers la mort. Les pièces souterraines, les tunnels d'égouts, les habitations troglodytes du XIXe siècle et les bunkers de la Seconde Guerre mondiale qui servent de décors évoquent les entrailles d'un esprit en train de se fossiliser alors que la multiplicité des consciences qui l'habitent cherchent désespérément un prolongement spirituel au-delà des limites biologiques de la matière grise qui les renferme. En ce sens, le film présenté ici pourrait, bien qu'extrapolé au-delà de l'enfer que les productions Disney se gardent de ne jamais franchir, être vu comme une sorte de réinterprétation baroque du film *Pixar Inside Out* (2015).

[... Dans « Now you're inside me »] on retrouve un travail autour de l'objet, Laura Gozlan ayant choisi d'investir le white cube de la galerie par un environnement théâtral. La structure métallique qui soutient le grand écran LED placé au centre de l'espace laisse à vue ses entrailles et ses clignotements lumineux, tandis qu'un banc en métal construit par l'artiste permet aux spectateur.ice.s de se laisser absorber dans un espace de vision dépourvu de cadre. L'œil et la main directrice de Gozlan, débordant les limites de l'écran, font ainsi se répandre par contagion les images à travers la totalité de l'espace d'exposition, la galerie fonctionnant ici comme les carrières où les soldats français se protégeaient des bombardements allemands lors de la deuxième bataille de l'Aisne de 1917, là même où, ceux qui ne furent pas tués, se mutinèrent. Le white cube subit ici un déplacement, devenant semblable à la structure en rhizome d'un cerveau moribond, au moment où les chimères qui le peuplent, sentant approcher leur fin, se laissent aller à un dernier trip, tandis que d'autres s'efforcent en vain de trouver une échappatoire. Alors que l'âme verdâtre est passée du corps de Mum à celui de Faust, cette dernière brise l'illusion du quatrième mur. S'adressant directement aux spectateur.ice.s assis.e.s sur leur siège en métal soudé, elle leur indique qu'il.elle.s sont rentré.e.s dans ce rhizome afin de « résoudre le mystère de leur propre subjugation ». La capacité ou non d'une œuvre d'art à répondre à de telles questions est l'objet d'une angoisse centrale qui agite tout le travail de Gozlan. Elles semblent trouver ici une réponse lorsqu'un diamant, retiré de l'anus mort de Mum, libère son esprit, son « pneuma » : une dernière respiration, ou un dernier souffle – selon l'étymologie du mot – le murmure d'une ultime expulsion de gaz par un orifice, quel qu'il soit. En dépeignant de manière frontale le processus, à la fois abstrait et incarné, et qui nous guette tous.te.s, par lequel la vie vient s'abîmer dans la mort, la vidéo présentée ici soulève des questions fondamentales sur la condition humaine. Les spectateur.ice.s y sont confronté.e.s, sans filtre, à la réalité d'une fin qui ne survient pas dans un coup de tonnerre, mais dans le gémissement étouffé d'un filet d'air qui s'échappe ».

Andrew Hodgson, dans *Life and Death in the Laura Gozlan Cinematic Universe (LGPU)*  
Traduit par Clara Guislain

**Laura Gozlan** est une artiste visuelle basée à Paris, elle a poursuivi des études de scénographie à l'Université d'art et de design d'Helsinki et à l'EnsAD à Paris. Elle est aussi diplômée du Fresnoy, Studio national des Arts Contemporains, où elle a étudié avec la réalisatrice Chantal Akerman. Elle a exposé dans des institutions françaises et à l'étranger, notamment au MoCo (Montpellier), à 40mcube (Rennes), à Les Bains-Douches (Alençon) et à Futura (Prague).

Ses films et ses installations mettent en scène des moments outrancièrement articulés de désir et de satisfaction dans des environnements contrastés et intimes. Perturbées par des moments sombres, ses pièces troublent les normes sociales et évoquent l'esthétique de la prothèse et de la sénescence. Récemment, Gozlan a réalisé une série de microfictions dans lesquelles elle se met en scène, documentant les transformations d'une figure androgyne récurrente naviguant entre cosmétiques, politique et états altérés de conscience, explorant ainsi leur potentiel de transformation.

[lauragozlan.com](http://lauragozlan.com)



Laura Gozlan - Now you're Inside me, it doesn't mean we'll collegially agree on all topics - Galerie Valéria Cetraro, 2024 © Romain Darnaud

# Léonard Pongo

---

## *Primordial Earth : Inhabiting the Landscape*

---

2021 /HD Video /8'26" boucle

---

## *Untitled from the Primordial Earth series*

---

Impression UV sur Voile Trevira CS, 200x300cm

---

## *Forbidden Fruit from the Primordial Earth series*

---

Impression UV sur Plexiglas, colle, 40x60x4cm

---

*Primordial Earth : Inhabiting the Landscape* est un court-métrage qui présente le paysage congolais en tant qu'allégorie de la vie et de la mort sur la planète.

L'artiste s'interroge sur les origines de la vie et il nous invite à appréhender les divers paysages de la République démocratique du Congo au-delà de leur représentation filmique. Le paysage devient ainsi un lieu de reconstruction de soi, un espace « nourricier » dans lequel la terre est la source première d'une forme de conscience à partir de laquelle la tradition, la philosophie et les conceptions se sont développées.

C'est par l'exploration du monde qui nous entoure et par notre expérience sensorielle qu'une vision du cosmos apparaît. En partant de la relation créée avec cet environnement comme point de départ, l'artiste, inspiré par les traditions congolaises et enraciné dans les cultures du Kasaï, propose une lecture du pays à travers une approche multidimensionnelle, basée sur trois thèmes centraux : la création/genèse, l'apocalypse et l'histoire de l'humanité.

Les techniques d'enregistrement (full spectrum recording) utilisées lui permettent de créer un langage visuel qui présente une vision altérée de la planète, loin des discours et des représentations habituels du Congo, et empreinte d'une beauté magique, d'une puissance mystique. La Terre Primordiale transforme l'histoire en images et présente le paysage comme un personnage doté de son propre pouvoir.

Né à Liège en 1988, **Léonard Pongo** est un artiste visuel et réalisateur vivant entre la Belgique et la RDC. Son approche intègre l'impression sur une variété de supports avec l'image en mouvement dans des installations mixed-media à grande échelle. Son travail est inspiré par la terre, les cultures, les philosophies et l'artisanat congolais, et vise à remettre en question les perceptions de la RDC et du continent. Il a été présenté dans de nombreuses expositions, dont son projet récent « Primordial Earth » à la Biennale de Lubumbashi, aux Rencontres de Bamako (récompensée par le « Prix de l'OIF »), au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et à la Tate Modern à Londres. En 2023 il a également été sélectionné comme résident à Blackrock Sénégal, initié par Kehinde Wiley.

Sa carrière est partagée entre ses projets à long terme en RD Congo, l'enseignement à Kinshasa et le travail de commande. Pongo est également co-directeur de "The Photographic Collective". En Belgique, il est mentor pour jeunes artistes avec Otobong Nkanga à MINO lab et est également chercheur associé à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers.

[lpongo.com](http://lpongo.com)



Leonard Pongo - *Primordial Earth Inhabiting The Landscape* - Still vidéo

# Simon Petit Fort

## *Le poids des paupières closes (chapter 2 : Latency Room)*

2024

Bois, acier, carrelage, néon rouge, impression 3D, tissu, ampoules à décanter, eau

230x130x230cm

Jouant d'une porosité entre les limites de l'espace corporel, psychique et architectural, la pratique de Simon Petit Fort l'amène à penser et créer des espaces mettant en forme une relation osmotique entre le corps et son environnement. Conçues comme des espaces liminaires, ses installations impliquent l'idée de seuil et constituent autant des zones transitoires, d'attente et de non-savoir que des lieux familiers, déjà perçus et éprouvés.

Disposées sur une plateforme carrelée et encadrées par une structure métallique agissant comme un espace de scène, deux présences hybrides se font face. Le liquide, chutant en goutte-à-goutte et suivant les courbes des formes, s'étend progressivement sur la surface du carrelage. Inspirées autant de fragments corporels, d'organes que d'objets ergonomiques destinés à épouser le corps, les formes qui se déploient ne sont ni tout à fait objets, ni tout à fait corps.

Par une relation de distanciation et de désir dans son rapport à l'image, l'ensemble se lit comme un tableau tridimensionnel dans lequel une sensualité organique, voire érotique, s'hybriderait à une matérialité aseptisée et désincarnée troublant les limites entre le vivant et l'inerte, entre la douceur d'une chair et la froideur d'un matériel clinique.

La pièce, pensée comme un corps poreux et adaptable, évolue en fonction de sa relation au lieu d'exposition et au contexte de sa monstration. Absorbant et répercutant les particularités du lieu où elle est montrée, cette dynamique de métamorphose évoque une vie propre, où l'œuvre devient autant un organisme qu'un corps perméable à l'espace qui l'environne.

Né en 1991 à Paris, **Simon Petit Fort** vit à Montreuil et travaille à Paris. Après des études de philosophie esthétique, un master en arts plastiques à la Sorbonne et un DNAP à la Villa Arson, il intègre les beaux-arts de Paris où il étudie dans les ateliers d'Isabelle Cornaro, Hicham Berrada et Dominique Figarella et y obtient son DNSEP en 2024. Il est actuellement en post-diplôme aux beaux-arts de Paris.

Travaillant ses installations à la manière de scènes, sa pratique en espace implique également une relation à l'image. Ces environnements sont conçus de façon à créer une porosité entre sujet et décor, entre espace interne du corps et architecture.

[instagram @simonpetitfort](https://www.instagram.com/simonpetitfort)



Simon Petit Fort - *Le poids des paupières closes* (chapter 2 *Latency Room*) ©SPF

**VOLET  
EXPOSITION/  
PERFORMANCE**



# Angélique Aubrit et Ludovic Beillard

## *une nuit à l'Honorable*

Pendant que les autres dorment sur la place, Rita et Clod réussissent à s'échapper et finissent leur nuit à l'Honorable, un bar dans lequel Rita avait ses habitudes. En arrivant, iels découvrent que c'est désormais Marco derrière le bar.

Après *Une solitude vraiment terrible*, tournée en novembre et décembre 2024 à Prague, *une nuit à l'Honorable* est le deuxième chapitre du prochain film d'Angélique Aubrit & Ludovic Beillard.

Il s'agit d'un film dans lequel six personnes se rencontrent sur une place la nuit alors que le système s'est effondré et que l'argent n'existe plus.

Le film est tourné dans différentes expositions et résidences du duo et donne lieu à une série de performances entre 2024 et 2026.

Au Centre Wallonie-Bruxelles / Paris, Angélique & Ludovic investissent le théâtre avec un de leurs décors pendant le cycle de films d'artistes *25 Arts Seconde*, qui se terminera par une performance durant toute la soirée de clôture.

« Depuis 2021, Angélique Aubrit et Ludovic Beillard ont une pratique collaborative de sculptures, installations, vidéos et dessins. Dans ce travail, leurs propres histoires se mêlent à la mise en scène de personnages dans des vidéos et des performances, pris des situations intimes chargées de psychodrames, avant de redevenir des poupées inanimées sous la forme de sculptures, encapsulent ces histoires. Les mains, les têtes et les pieds sculptés en bois s'apparentent à des casques surdimensionnés, isolant les voix et les gestes rendus aveugles sous des traits seulement creusés, proche des représentations des masques mortuaires. Costumes de tissus bouffants, satin et velours, habillent ces poupées grandeur nature qui se manipulent depuis l'intérieur avec contrainte, alourdissant les mouvements. Des sosies sans visages auxquels il est possible de s'identifier par leurs caractères et leurs attitudes.

Dans ces reconstitutions, des scènes de vies aux bords de l'autofiction sont célébrées dans ce qu'elles ont de plus tragique, comique, mais aussi de plus confus, nébuleux, et tendre, adressant une situation émotionnelle où les poupées échouent inlassablement à communiquer. Le grotesque de leur apparence a autant pour fonction de relater la lente ébullition que couve l'expérience de la déception, qu'à dédramatiser certains traumatismes. Dans *Je n'entends plus aucune voix* (2021), deux personnages se séparent sur fond de papier peint jauni, et se livrent à l'infinie comédie humaine, d'abord sous la forme d'une vidéo (Résidence Lindre-Basse - Centre d'art contemporain - la Synagogue de Delme, 2021), puis d'une performance (CAPC, 2022). *Le réenactement* et ses différents contextes accentuent l'ambiguïté entre objets morts et personnages vivants, entre le sujet et l'objet, entre les limites de la durée réaliste et les étendus de l'espace fictionnel, qui semble dès lors autant exister qu'un espace réel. L'échelle du décor, des personnages, de leur rapport à l'altérité, joue sur un réel lui-même déformé par l'expérience, si bien qu'il est au départ difficile de déterminer s'il s'agit de poupées animées installées dans des intérieurs miniaturisés ou des costumes portés par des performeur.euse.s, activés dans des maquettes à taille humaine.

La rupture, le couple, la difficulté d'être en groupe, le rapport écrasant à l'altérité, la violence des amitiés, ou encore les compromis et les réconciliations qui font tenir une histoire, entretiennent la boucle éternelle de la déflagration entre soi et les autres. Angélique Aubrit et Ludovic Beillard nous accueillent dans ces états inconfortables, où le visiteur pris à parti dans les environnements scrute la psychologie ambivalente de chacune des poupées, qui pourraient être nous. Dans *Avec inquiétude mais aussi avec espoir* (La Tôlerie, Clermont-Ferrand, 2021), une maison en papier kraft à l'échelle du lieu abolit le quatrième mur, et fait entrer le spectateur dans le groupe en l'intégrant à une scène de famille et à son possible malaise, sans vraiment y avoir été convié. Nous sommes chez eux, mais chez nous aussi. La vraisemblance de ces situations, l'espoir des salles d'attente des affects, l'absence de script clair, l'ennui des bassesses humaines, se fixent dans les palettes d'actions réduites de chaque personnage, mises en boucles. Une platitude effective qui allonge la durée éprouvée du réel autant qu'elle en ouvre les abîmes. Dans le film *Gris Clair* (2022), deux personnages se disputent sur un lit filmé en plan séquence rapproché. Le spectateur, voyeur des méandres émotionnels des sujets, est témoin d'une pesanteur de

l'ambiance. Celle dont la lenteur s'installe dans l'image, et rappelle les versants du cinéma de Chantal Akerman ou de Belà Tarr, entre documentaire et fiction de la réalité observée.

En existant à la fois comme costumes et comme sculptures, les poupées s'envisagent comme des objets transitionnels, des interfaces poreuses aux écarts émotionnels. Elles incarnent des figures dissociées, permettant de se projeter dans les formes d'« un refoulement collectif ». Dans *Je veux que tu meures* (Galerie Valeria Cetraro, 2022), des personnages de plusieurs époques se côtoient dans le décor d'un vaisseau spatial. Les relations s'encombrent, là où un sentiment inavouable courtise le désir de mettre fin à la domination, à la manipulation ou à l'effacement de l'autre. À l'intérieur de ces récits théâtralisés, les personnages développent une fiction du traumatisme, d'où une possible consolation émerge dans la géométrie des relations. Les poupées s'écrasent autant qu'elles se réconfortent face à la complexité de l'altérité. Tout se délite, chaque personnage traverse la fiction, dérive, comme un moi défoncé aux états névrosés qui enflent et menacent, encore, littéralement de tomber en se déplaçant périlleusement dans le décor. Comme quoi les histoires aussi se laissent tomber. Les unes dans les autres, c'est un film qui n'en finit pas de recommencer. »

Fiona Vilmer

Le duo d'artistes **Angélique Aubrit** et **Ludovic Beillard** a réalisé de nombreuses expositions en France et à l'étranger, notamment à MeetFactory, Prague (2024), au centre d'art Les Capucins, Embrun, au Kunstverein, Bielefeld (2023), à La Centrale, Bruxelles (2023), à la Galerie Valeria Cetraro, Paris (2022), au Centre d'art La Tôlerie, Clermont-Ferrand (2021), à la résidence Lindre-Basse du CAC - centre d'art La Synagogue de Delme (2021), à Établissement d'en face, Bruxelles (2021), à Komplot, Bruxelles (2019). Leur travail a été également montré dans des expositions collectives, notamment à Haus Moëdrath, Kerpen (2023), à House, Berlin (2023), au K21, Düsseldorf (2023), à la Clages Gallery, Cologne (2023), au CRAC - Le 19, Montbéliard (2022), à Wouters Gallery, Bruxelles (2024 & 2022), au CAPC, Bordeaux (2021), à FUTURA, Prague (2020). En 2022 le duo d'artistes a reçu le Prix Médiatine, Bruxelles. Parmi les lieux de leurs résidences récentes : Triangle-Astérides, Marseille (2023), Centre d'art les Capucins, Embrun, (2023 et 2022), Centre Pompidou Metz (2022).

En 2023 leurs œuvres ont rejoint la collection du CNAP - Centre National des Arts Plastiques.



## ***Sous la plage, les pavés***

Fermez les yeux.

Vous marchez sur la plage. Vous sentez le vent sur votre peau. Un vent de révolte. Vous résistez.

Le vent devient souffle. Vous soufflez. Vous soufflez. Vous soufflez. Votre visage disparaît dans la poussière. Vous devenez le masque. Vous marchez avec un grand couteau dans la main. Vous êtes le coupable.

Vous dansez dans un carnaval, une transe de maudits. Vous êtes dans le monde réellement renversé. Vous êtes un million de déchets. Vous valsez dans la nuit.

Dans la cadence du kalou, la société se présente à vous. Elle est dure comme la pierre, elle vous broie. Vous redevenez poussière. Vous retournez aux origines. Vous êtes un million de cellules.

Vous ouvrez les yeux.

Vous êtes sur la plage.

Sonia Charbonneau  
Maud Marique  
& Clément Striano

## **Avec :**

1 – *La Belle Créole*, Sonia Charbonneau, 2016, 4:55 minutes.

2 – *Van'*, Tiéri Rivière, 2010, 2:11 minutes.

3 – *Sitarane larivé*, Jako Maron, Kid Kréol & Boogie, 2012, 4:57 minutes.

4 – *Larg lo diab*, Jean-Marc Lacaze, 2024, 7:36 minutes.

5 - *Stuck on Walls*, Soleïman Badat, 2006, 5:21 minutes.

6 – *Kalou*, Robert Parkèr, 2024, 18:16 minutes.

7 - *Le maillon interrompu de la grande chaîne de la nature*, Chloé Robert, 2017, 1:03 minutes

# Sonia Charbonneau

## *La Belle Créole*

2016

Vidéo - 4'55

*La Belle Créole* est une vidéo d'environ cinq minutes. Le cadrage est resserré sur une paire de jambes féminines perchées sur des talons à aiguilles rose bonbon. Cette « figure » évolue péniblement sur une plage de galets, elle y trace une voie escarpée. Les jambes tremblent dans leurs chaussures trop grandes, les chevilles vacillent et menacent dangereusement de se tordre à chaque pas. Bien que la marche soit fastidieuse nous ne constatons aucune chute sur ce parcours. Je suis partie d'une réflexion autour de Dorothée, une prostituée fréquentée par Charles Baudelaire lors de son séjour à l'île de La Réunion. Elle aurait inspiré l'auteur des *Fleurs du Mal* qui lui dédie deux poèmes « Dorothée » et « Bien loin d'ici ». Dans ce poème, Baudelaire véhicule une image de la femme noire « forte et fière comme le soleil », qui « se balance mollement », à « l'air triomphant et paresseux », elle évolue dans un paysage au « sable éblouissant » sous « l'immense azur ». L'auteur dépeint une figure admirable, harmonieuse et heureuse de vivre. Celle que le poète compare à « une déesse de marbre que l'Europe enferme dans ses musées », imprime fidèlement la forme de son pied dans le sable fin, elle s'intègre ici parfaitement à un paysage exotique et idyllique. Cette vidéo est un pied-de-nez levé face à cet exotisme fantasmé, ensoleillé, apaisé et docile.

**Sonia Charbonneau** a sauté la mer en 2012 pour y faire des études d'art à Montpellier, puis à Bordeaux. La société française lui tend un miroir : celui du sexisme, du racisme, de l'exotisme, de l'altérité. Sauter la mer lui a cependant permis de comprendre un attachement indéfectible avec un territoire, La Réunion. Le retour vers une île idéalisée par la distance est plus complexe qu'elle ne l'avait imaginé. L'artiste poursuit ses études en école d'art dans la ville du Port. Elle découvre une littérature et des scènes artistiques proches de ses préoccupations. Au fil des œuvres, elle affirme une pensée créole, une langue, une histoire, une mémoire, un corps. Son corps est son outil principal, le filtre, l'émetteur et le récepteur. Sonia Charbonneau marche et court. Elle traverse les paysages de La Réunion pour les comprendre, pour se situer. Par la confrontation physique et directe, elle se met à l'épreuve d'un lieu et de son histoire.

Extrait de l'article de Julie Crenn *Wanderlust*, 20/01/2020

# Tiéri Rivière

## Vanne

2010

Vidéo – 2'11"

À travers cette vidéo, j'explore la manière dont les souvenirs, l'identité et les gestes du quotidien peuvent perdurer et se réinventer. Le vanne, un objet traditionnel de mon enfance à la Réunion, occupe une place centrale. Cet outil, utilisé pour trier les lentilles, trier les brèdes ou encore souffler sur les peaux fines des cacahuètes, devient ici un support poétique. Chargé de pigments et de farine, il génère un brouillard épais lorsque je souffle intensément à l'intérieur, dispersant la matière dans l'air jusqu'à m'engloutir totalement.

Ce geste me ramène à ma grand-mère, à ces rituels du quotidien où le vanne devenait une extension de ses mains et de son savoir-faire.

**Tiéri Rivière** est né en 1981 à l'île de la Réunion, diplômé de l'ESBAMA, il enseigne le volume à l'Esa Réunion.

À travers ces dessins, sculptures et vidéos où se mêlent l'absurde et le burlesque, il nous propose une lecture singulière de la réalité. Que ce soit dans ses sculptures ou dans ses vidéos, tout ne tient qu'à un fil. L'idée de lutte est omniprésente. Lutte avec le réel, lutte avec la gravité, lutte avec les éléments. Défi à la pesanteur, tension, risque, rapports de force, équilibre, mouvement, toutes ces questions qui transparaissent posent des questions fondamentales à la sculpture. Comment tenir ou faire tenir debout ? Faut-il en rire ou en pleurer ?

Son travail a été présenté notamment au Salon de Montrouge, à la galerie Maubert, au centre D'Art A. Chanot, ainsi que pour le prix jeunes créateurs de la ville de Pontault - Combault.

# Jako Maron, Kid Kréol & Boogie

## *Sitarane larivé*

2012

Vidéo - 4'57"

*Sitarane Larivé* est un vidéo-clip réalisé en 2011 pour l'artiste Jako Maron. Musicalement il s'agit d'une version électronique d'un célèbre Sega réunionnais sorti dans les années 70. Ce morceau interprété par Michel Admette, parle de Sitarane, célèbre criminel exécuté en 1911, et de ses errances ésotériques dans l'île de La Réunion.

La particularité de son histoire repose sur l'atrocité et les procédés magiques utilisés par lui et sa bande, au-delà des vols, des meurtres sanglants, la légende raconte qu'ils buvaient le sang de leur victime... cette histoire est encore fortement imprégné dans l'imaginaire locale.

On saura par la suite que La Réunion retiendra Sitarane du fait de son origine mozambicaine dans ce contexte coloniale du début 20ème, alors que le chef de la bande était un dénommé " saint ange" qu'on ne retiendra pas, qui évitera l'échafaud et qu'on enverra au bagne...

L'intention de la réalisation était de personnifier Sitarane et de l'incarner dans un type de personnage que nous dessinions à ce moment-là, qui étaient nommés les Zamérantes (âmes errantes en créoles). Ces Zamérantes étaient peintes sur des maisons abandonnées et avaient un masque en triangle blanc, un symbole-signature récurrent dans nos travaux. La mise en image est donc une déambulation sans but à travers l'île. Le personnage erre, il cherche, il bouge et le paysage change autour de lui, comme si que l'espace-temps n'avait pas d'emprise sur lui.

Sitarane reste fortement présent dans la culture populaire, on lui prêtait des pouvoirs surnaturels, et on peut constater encore aujourd'hui que sa tombe est très fréquentée par les gens désireux de son pouvoir.

Nés en 1984 et 1983, à Saint-Denis, **Jean-Sébastien Clain** et **Yannis Nanguet** se rencontrent au cours de leurs études aux Beaux-Arts de La Réunion et décident de former le duo KID KRÉOL & BOOGIE en 2008. Ils usent des codes et de la symbolique traditionnelle pour transmettre un profond engagement qui se distille au fil des œuvres : la réappropriation d'un territoire, d'une culture, de son écosystème et d'un héritage culturel qui s'estompe.

Issus d'un milieu de culture orale, la volonté des artistes de proposer de l'image s'est naturellement imposée afin de retranscrire ces sensations et cet imaginaire.

Le croisement de ces deux regards fait apparaître alors une 3ème vision qui, singulière, leur permet de penser au-delà du monde, au-delà de l'île. Outre l'imprégnation locale de leur production in-situ, il s'agit d'un archétype de la création, une cosmogonie mêlant mystique et poétique, allant de l'Homme à l'Univers.

# Jean-Marc Lacaze

---

## *Larg lo diab*

---

2024

---

Vidéo – 7'36"

---

Cette création vidéo est issue d'un projet de film documentaire sur le Carnaval Malbar appelé Karmon. C'est l'histoire d'amour funeste entre Laadi, fille de Shiva et Malmenden, fils de Vishnou. Il est l'un des derniers à se tenir au Gol à St Louis de l'île de la Réunion durant la Pâques. Cet événement est une expression créole et syncrétique. Ce quartier et sa communauté sont très marqués par l'histoire coloniale de l'industrie cannière.

**Jean-Marc Lacaze** est un artiste plasticien diplômé de l'ESBAM Marseille et d'une licence art du Spectacle. Il cumule diverses expériences tant dans les champs de l'enseignement, du spectacle vivant que dans celui du film documentaire d'auteur.

« Enfant des colonies » comme il aime à se définir lui-même, ses préoccupations et son travail plastique oscillent entre le syncrétisme, le voyage, la « mythomanie », l'humour et les enjeux sociétaux. Il vit et travaille entre le sud de la France et l'Océan Indien (Réunion/Comores).



# Soleïman Badat

---

## *Stuck on Walls*

---

2006

---

Vidéo - 5'21"

---

*Stuck on Walls* est une vidéo musicale auto-produite dont les images ont été tournées à l'usine de recyclage de déchets ménagers Cycléa, dans la ville du Port, à l'île de la Réunion. La bande son originale a été composée pendant le montage de la vidéo.

Elle a été montrée lors du premier Festival International de l'Image Environnementale (Paris), à "Who's Your Mama?" Earth Day Festival, Standing Rock Cultural Arts, (Kent, États-Unis), au Salon Light #4, le CNEAI, Point Éphémère (Paris) et plus récemment lors du ciné-concert «Mon île..», à Lésras Leconte de Lisle (Réunion) et à Château Morange (Réunion).

La vidéo est présente sur le DVD *Flowers for the Grave*, de Soleïman Badat, aux éditions CNEAI, 2008.

Plasticien, vidéaste, compositeur et musicien, **Soleïman Badat** manie différentes techniques dans un travail ouvert aux collaborations, croisant le dessin, la peinture, les arts graphiques, la photo, la vidéo, l'installation ou la performance. Les compositions sont élastiques et modulables, sans hiérarchie entre les médiums, chacun d'entre eux véhiculant une tonalité particulière. (...)

Son travail photo ou vidéo est quant à lui plus proche d'une posture journalistique et documentaire, puisant dans des images d'archives glanées sur internet ou dans ses collections personnelles. Ces réalisations interpellent à la fois notre mémoire collective et notre conscience intime sur un certain état du monde, comme dans le corpus vidéo *Mon île* ou la série de photos-diaporama *Back to promise island*. (...)

En son, Soleïman Badat crée des ambiances bruitistes aux tonalités graves et nostalgiques, toujours liées aux contextes dans lesquels il évolue. Ainsi *Brrrshh Island* (performance visuelle et sonore réalisée en collaboration avec Stefan Barniche) s'intéresse au déclin des abeilles, quand *Addictive Snooze* (performance visuelle et sonore réalisée en collaboration avec Jean-Marc Lacaze) prend pour thème le danger des additifs alimentaires.

Leïla Quillacq pour Documents D'Artistes / La Réunion.

# Robert Parkèr

---

## *Kalou*

---

2024

---

Vidéo - 18'16"

---

Dans une future société réunionnaise ultra-individualiste, surbétonnée et surpeuplée, se déroule tous les dimanches de l'année une grande loterie, organisée par le plus grand centre commercial de l'île. Six consommateurs sont tirés au sort et remportent chacun une place de pique-nique sur un parking spécial.

Né sur l'île de La Réunion au sein d'une famille passionnée d'audiovisuel, **Robert Parkèr** forge son regard dans le vidéo-club de sa mère et aux côtés de son père photographe. Après des études de cinéma au Québec et une expérience comme opérateur-projectionniste dans le sud-ouest de la France, il revient sur son île natale et se consacre à écrire et réaliser des récits filmiques qui interrogent nos modes d'existence contemporains et leur impact sur la diversité du monde vivant. En 2023, il réalise *Kalou*, un premier court-métrage où un oncle raconte à sa nièce une histoire futuriste et dystopique réunionnaise : l'Océan Indien, berceau de l'île, a reculé, disparu, oublié... pour ne devenir qu'une larme dans nos yeux.

# Chloé Robert

## *Le maillon interrompu de la grande chaîne de la nature*

2017

Vidéo - 1'03''

Cette animation au fusain, présentée en négatif, convoque l'esthétique de l'art pariétal pour explorer la transformation et l'interconnexion du vivant. Dans un jeu de lignes de lumières relevées dans l'ombre, un personnage en perpétuelle métamorphose traverse une chaîne évolutive onirique, presque farfelue. L'œuvre questionne la pérennité du geste artistique face à la vulnérabilité de la vie. Acquisie par le FRAC Réunion, elle s'inscrit dans un dialogue entre passé et présent, ancestralité et transformation.

**Chloé Robert** est une artiste diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges en 2010. Elle vit et travaille à La Réunion, où elle a rejoint l'Espace de Recherche et de Création en Arts Actuels (LERKA) en 2014.

Chloé Robert a participé à plusieurs expositions, notamment en Chine avec *We are here II* et *III* en 2014 et 2015, ainsi qu'à La Réunion avec *Comme sur du papier* en 2016. Ses œuvres ont aussi été montrées à la Galerie La Box à Bourges en 2019 et à l'Artothèque de La Réunion en 2021. Plus récemment, elle a exposé à Tours et à la Friche Belle de Mai en 2023 et 2024.

Elle a collaboré avec plusieurs artistes, dont Yi Zhang pour le projet *Flotter* en 2020 et Soleïman Badat pour *Les adieux de l'homme-huitre* la même année. Depuis 2021, elle collabore avec Tatiana Patchama et Joëlle Ecomier, elles explorent les frontières de l'imaginaire à travers un projet d'oracle *Zièt dann fénoir*.

Chloé Robert mène ses recherches artistiques de manière intuitive, laissant une large place à l'instinct et à l'improvisation. À travers ses créations, elle explore les relations complexes entre l'humain et son environnement naturel, questionnant la manière dont nous percevons et interagissons avec le monde qui nous entoure. Elle observe notre connexion au vivant, qu'il s'agisse de la faune, de la flore ou des forces naturelles, tout en cherchant à révéler ce qui échappe à la perception directe, interrogeant les frontières entre le visible et l'invisible, le tangible et l'intangible.

# Les Commissaires

**SONIA CHARBONNEAU** a sauté la mer en 2009 pour y faire des études d'art à Montpellier, puis à Bordeaux. La société française lui tend un miroir : celui du sexisme, du racisme, de l'exotisme, de l'altérité. Sauter la mer lui a cependant permis de comprendre un attachement indéfectible avec un territoire, La Réunion. Le retour vers une île idéalisée par la distance est plus complexe qu'elle ne l'avait imaginé. L'artiste poursuit ses études en école d'art dans la ville du Port. Elle découvre une littérature et des scènes artistiques proches de ses préoccupations. Au fil des oeuvres, elle affirme une pensée créole, une langue, une histoire, une mémoire, un corps. Son corps est son outil principal, le filtre, l'émetteur et le récepteur. Sonia Charbonneau marche et court. Elle traverse les paysages de La Réunion pour les comprendre, pour se situer. Par la confrontation physique et directe, elle se met à l'épreuve d'un lieu et de son histoire.» (extrait de l'article «Wanderlust», Julie Crenn, 20/01/20)

**MAUD MARIQUE** est artiste et poète. Née en 1986 à Bruxelles, elle a été formée à la Réunion (ESA Réunion), au Québec (UQAM) et à Bruxelles (ENSAV La Cambre), avant de revenir vivre à la Réunion. Elle travaille principalement avec/sur le langage et sur/avec internet. Elle réalise des œuvres en ligne (The Wrong Biennale, Hyperpoèmes, Mots choisis), écrit dans des revues (King Kong, Sabir, Apprendre à tuer), performe lors d'événements littéraires (Centre Pompidou, Actoral, Recyclart) et prend part à des expositions (Cité des Arts de la Réunion, ISELP, Galerie B-312). En 2017, elle est cofonde la revue Sabir, qu'elle codirige jusqu'en 2023. Depuis 2021, elle enseigne le texte et l'édition à l'École supérieure d'art de La Réunion.

**CLÉMENT STRIANO** utilise le sport comme médium d'expression artistique. Inspiré par la liberté de l'enfance, il crée un univers marqué par l'humour et la culture populaire. Ses œuvres-installations intègrent des objets manufacturés pour offrir une vision ludique, oscillant entre légèreté et gravité. En 2018, il lance Dunkorama, une saga centrée sur le basket-ball, conçue à l'image de Rocky de Sylvester Stallone. Membre de Constellation, Clément dirige l'atelier de sérigraphie et assure, depuis 2021, la direction artistique du 12 La Galerie. Après plusieurs années à développer le médium de la scénographie dans ses propres projets ainsi que ceux d'autres artistes, il endosse en 2022 le rôle de commissaire d'exposition. Il aborde chaque projet comme un nouveau terrain de jeu, visant à détourner notre quotidien et à être accessible au plus grand nombre

## Memento :

Une Carte Blanche bicéphale de films d'artistes d'Océan Indien a été confiée à Sonia Charbonneau, Maud Marique et Clément Striano - trois commissaires basé.e.s à La Réunion - lors de la première édition des *Rencontres Archipel #Chaos-Monde*, dédiées aux créations et pensées contemporaines en territoires francophones - panafricains & des trois océans (septembre / octobre 2024 au CWB).

Les films projetés au CWB à l'occasion du cycle *25 Arts Seconde* constitueront donc le deuxième volet de cette Carte Blanche.



# Roxane Métayer

---

**Roxane Métayer** est une artiste plasticienne et musicienne résident à Bruxelles, qui s'inspire de la nature, en particulier de la faune et de la flore forestière. Sa musique mêle des enregistrements sonores captés dans des environnements naturels, comme les forêts et les étangs, à des instruments comme le violon, des instruments à vent, et sa voix. Elle crée un univers sonore imaginatif, imitant la nature et explorant la communication inter-espèces à travers la bioacoustique.

Roxane collabore avec d'autres artistes et musiciens, tels que Benjamin Verdonck, Charles Dubois et Suzan Peters. Elle a sorti des albums sur des labels comme Matière Mémoire, Marionette, Morc et Kraak, et joué dans des lieux comme le Café Oto et l'Ancienne Belgique. En 2023, elle a effectué une tournée au Japon et participé au Festival Mutant Radio en Géorgie. Sélectionnée par la plateforme SHAPE, son album *Perlée de Sève* a été salué sur Bandcamp, et sa musique est régulièrement diffusée sur des radios internationales comme la BBC et NTS.

[instagram @roxanemetayer](#)  
[roxanemetayer.com](https://roxanemetayer.com)  
[roxanemetayer.bandcamp.com](https://roxanemetayer.bandcamp.com)

# Ernesto González

---

## *Bear Bones, Lay Low*

---

BLL a aussi fait partie de nombreux ensembles de musique libre en Belgique tels que le groupe de rock psychédélique *Silvester Anfang/Sylvester Anfang II* ainsi que les duos de musique électronique dansante *Tav Exotic* et *Carcass Identity*. Ses collaborations continuent à proliférer, les plus récentes étant le duo collage électronique XAXI (avec Lamina) et un duo avec Black Zone Myth Chant. Son prochain album en format LP, « Ideas Flotantes » sortira sur KRAAK en fin 2023.

D'origine vénézuélienne et installé en Belgique, Ernesto González Rondón joue avec du matériel électronique pour évoquer des visions d'un univers personnel. Des éléments analogiques et numériques produisent des rythmes et mélodies répétitives enveloppés de bruits dissonants invitant tant à l'écoute solennelle qu'à la danse extasiée où l'archaïque rejoint le futuriste, et le terrestre, le cosmique.

[ursss.com/artist/bear-bones-lay-low](https://ursss.com/artist/bear-bones-lay-low)  
[bearboneslaylow.bandcamp.com](https://bearboneslaylow.bandcamp.com)

# DJ Sets

au sein du vaisseau *Fire place* conçu par Ronan Masson aka ZedSet

---

## NADIR

Le Nadir est un projet de Margarida Albino, dont la carrière cinématographique influence profondément ses DJ sets qu'elle combine avec des extraits de films, des interviews, des enregistrements personnels et des collectes de talks - poètes, philosophes, activistes, musiciens et vidéos aléatoires. Nadir est une expérimentation de collections qui divergent en même temps qu'elles se rapprochent. On y rencontre une mémoire collective, racontée là, au point le plus bas, le nadir.

Nadir déplace les limites entre cinéma, documentaire, sculpture et dancefloor.

[instagram @margaridaalbino](https://www.instagram.com/margaridaalbino)  
[soundcloud.com/kioskradio/volume-w-mmm-kiosk-radio-10-08](https://soundcloud.com/kioskradio/volume-w-mmm-kiosk-radio-10-08)  
[soundcloud.com/mmm\\_000xxx/1st-mixtake-mistape](https://soundcloud.com/mmm_000xxx/1st-mixtake-mistape)  
[soundcloud.com/kioskradio/volume-w-margarida-albino](https://soundcloud.com/kioskradio/volume-w-margarida-albino)

## Marie la nuit

Marie la nuit est une émission de radio diffusée un mardi par mois à 20h sur Station Station, la radio de La Station – Gare des Mines.

Produite depuis 2013, l'émission s'intéresse aux musiques indépendantes et émergentes (sélections musicales, entretiens avec des musicien·nes, artistes produisant des œuvres textuelles et visuelles ayant un rapport avec le sonore).

En parallèle de l'émission, Marie aime aussi passer ses MP3 favoris et danser avec le public. Elle affectionne tout autant les rythmes dansants de tubes pop-rock lo fi, post-punk, new-wave, cold-wave, électroniques chaloupées et adapte sa musique à l'intensité de la lumière du jour ou de la nuit.

[stationstation.fr/emissions/marie-la-nuit](http://stationstation.fr/emissions/marie-la-nuit)  
[instagram.com @marie\\_la\\_nuit](https://www.instagram.com/marie_la_nuit)  
[www.facebook.com/marielanuit.stationstation](https://www.facebook.com/marielanuit.stationstation)  
[soundcloud.com/marielanuit-station](https://soundcloud.com/marielanuit-station)  
[mixcloud.com/Marie\\_la\\_nuit/](https://mixcloud.com/Marie_la_nuit/)

# En concomitance à 25 Arts Seconde

## Pierre Renucci

# Vers des existences probantes

En cour

Création 2025

Inox forgé, stéatites

Dimensions variables

Vernissage : Vendredi 17 janvier 2025

17 janvier > 22 février 2025

*Vers des existences probantes* est une énigme sémiotique constituée de différentes composantes dont neuf tables - semblant chacune dotée d'un message qui en appelle à son déchiffrement. Logée dans un territoire non muséal, cette installation convoque à un dialogue avec l'environnement dans lequel elle réside. Ses monolithes en acier inoxydable sont transpercés par un geste répété par l'artiste les entaillant sur l'intégralité de leur surface et, de ces percées se trame un jeu de lumière soumis aux variations temporelles et spatiales.

Véritables artefacts se jouant de l'uchronie, ces tables sont révélatrices et médiumnisent des entités et forces invisibles, au seuil de l'inframince.

Autre composante : de massives stéatites - pierres métamorphiques et mutantes - invitent l'arpenteur.euse.s qui se hasarde à déceler l'énigme à un rapport kinesthésique et à y laisser son empreinte. Ces gestes façonneront la morphologie unique et imprédictible de ces matériaux bruts échappant ainsi à la tentative démiurgique du narrateur de l'installation de les figer dans une forme déterminée. Ces gestes encore scelleront inéluctablement leur lancinante érosion et métamorphose vers un état aqueux laissant apparaître un nouveau régime d'ontologie, comme si ce dernier avait été incorporé dans la matière inerte – une existence non virtualisée par sa première immanence.

L'œuvre invite à un régime d'appréhension expérientielle en magnifiant la beauté du geste psalmodié.

**Pierre Renucci** est un jeune artiste sculpteur et installateur. Actuellement basé à Paris, il est né à Toulon en 1999. Après l'obtention d'un DNA à l'École d'Art de Toulon en 2021, il obtient son DNSAP à l'École des Beaux-Arts de Paris en 2024. Lors de son cursus, il intègre l'atelier de l'artiste Götz Arndt et le laboratoire matière-espace. Il travaille notamment dans l'atelier de forge de Carole Leroy. En 2023, il rédige un mémoire *Les Énigmes Positionnelles* où il questionne en quoi « Le fragment en tant que support d'expérimentation est-il un moyen de créer de l'inframince ? ».

En 2023, Pierre crée *Le Temps des Structures*, une œuvre In-Situ pour le Centre Wallonie-Bruxelles sur invitation de Stéphanie Pécourt, à la faveur de la réouverture du Centre. Il participe également à différentes expositions collectives entre Paris et Toulon notamment avec le Port des créateurs et l'École des Beaux-Arts. En 2022, il expose en solo une installation nommée *Ce qui reste est ce que l'on pense* dans la galerie de l'école d'Art de Toulon.

[instagram @pierre\\_renucci](https://www.instagram.com/pierre_renucci)





# CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage pa-ma-trimoniaal de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et a-trans-disciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé-e-s en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4<sup>e</sup> arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m<sup>2</sup>. Vaisseau belge décentralisé, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Le Centre est membre des réseaux Tram – réseau art contemporain Paris / Île-de-France et Hacnum – Réseau national des arts hybrides et cultures numériques.

## Contact presse

publics@cwbb.fr

## Accès

Galerie

127-129, rue Saint Martin, 75004 Paris

Théâtre - Cinéma - Bunker

46, rue Quincampoix, 75004 Paris

Métro Châtelet-Les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville

